

# 3 Questions

sur l'agriculture bretonne

Des agriculteurs et des experts témoignent.

## TAILLE DES FERMES ET FERTILISATION : COMMENT L'AGRICULTURE BRETONNE S'ADAPTE AUX DÉFIS DE DEMAIN ?



LIRE PAGE 2

LES FERMES SONT-ELLES TROP GROSSES ?



LIRE PAGE 3

LES LÉGUMES PEUVENT-ILS POUSSER SEULS ?



François Purseigle a coécrit, avec Bertrand Hervieu, le livre « Une agriculture sans agriculteurs », éditions Presses De Sciences Po.

## LES FERMES SONT-ELLES TROP GROSSES ?

**L'agriculture française reste essentiellement familiale. Toutefois, de nouveaux modèles d'organisation éclosent pour contribuer à répondre aux grands enjeux de notre siècle. François Purseigle, sociologue, nous partage sa vision.**

Les exploitations agricoles françaises se caractérisent encore par un modèle familial autonome, avec une taille moyenne de 69 ha, soit l'équivalent de 97 terrains de football, et l'emploi de 1,7 équivalent temps plein\*. Mais, pour répondre aux grands enjeux auxquels fait face l'agriculture au 21<sup>ème</sup> siècle, les chefs d'exploitation se muent progressivement en entrepreneurs dotés d'une vision stratégique. De nouveaux modèles d'organisation voient le jour et « désormais, le visage des exploitations est résolument multiple : il s'incarne dans une pluralité de stratégies », affirme François Purseigle, sociologue. D'une part, l'agriculture évolue pour s'adapter à l'effondrement démographique des agriculteurs. En effet, certains conjoints font le choix de travailler à l'extérieur pour sécuriser le revenu des ménages, et les exploitations

familiales ont de plus en plus de mal à trouver repreneurs y compris chez les enfants d'agriculteurs. D'autre part, des facteurs externes les poussent à se reconfigurer ; elles doivent notamment

répondre aux enjeux de transition écologique et aux nouvelles attentes sociétales. Pour François Purseigle, « ces nouvelles injonctions peuvent paradoxalement conduire à agrandir les exploitations agricoles, qui devront avoir les moyens organisationnels d'y répondre ».

### Des tailles diverses pour répondre aux enjeux de l'agriculture

Ainsi, le chercheur observe le développement de grandes structures capables d'anticiper et répondre aux nouvelles exigences de la grande distribution et des transformateurs : cahiers des charges, standardisation, conditionnement... « C'est plus difficile pour les petites exploitations, qui sont les plus en difficulté », estime-t-il. Cette mutation de l'agriculture conduit-elle à l'apparition de fermes usines ? « Je ne sais pas vraiment ce qu'on entend par ferme usine », répond François Purseigle. « Pendant des décennies, les chefs d'exploitation détenaient leur capital (terres, bâtiments, matériel, cheptel...). Aujourd'hui, ce n'est plus systématique. 10 % des exploitations françaises, les plus grandes, font l'objet de nouvelles formes de rationalisation qu'on retrouve beaucoup dans les filières fruits, légumes et viticoles. Certains grands domaines viticoles sont d'ailleurs détenus par des investisseurs, pourtant on ne parle pas de fermes usine. » Et quid de l'élevage ? « Les couples exercent encore souvent

le métier ensemble, mais cela tend à évoluer, avec plus de salariat ». Des évolutions liées, aussi, à de nouvelles formes de consommation : « la plupart des Français achètent le jambon en barquette au supermarché, et non pas dans les boutiques de producteurs ». Finalement, la diversité des tailles d'exploitations agricoles est nécessaire pour répondre aux différentes attentes des consommateurs.

### La coopération, l'avenir de l'agriculture

« L'expression de ferme usine témoigne de la difficulté des Français à accepter que le secteur agricole emprunte de plus en plus à d'autres secteurs d'activité, par exemple en intégrant des fonctions réservées autrefois à l'aval de la chaîne (conditionnement...). On accepte pourtant de l'artisanat qu'il développe des TPE et PME ». Quant à l'avenir de l'agriculture française, François Purseigle en est convaincu, il se trouve dans la coopération : les fermes devront travailler en réseau et être compatibles entre elles, même si elles ne s'agrandissent pas. Elles devront intégrer des salariés et externaliser certaines activités. « En Bretagne, le travail salarié est largement développé. La question est de savoir s'il va se développer aussi dans l'élevage bovin lait, car la capacité à maintenir la collecte de lait dépendra de la capacité de prendre en charge l'activité de production », conclut-il.

### Témoignage

#### Mégane Le Bars, éleveuse laitière à St-Meen (29).

C'est difficile de comprendre ce qu'un consommateur considère comme étant une « grosse ferme ». Pour vivre correctement, dans toutes les productions agricoles, il faut une surface minimum par personne. Ici, nous sommes 2,5 équivalents temps complet pour 120 vaches à la traite, soit 50 vaches en moyenne par personne sur une surface de 120 ha. Après plus de 2 ans de salariat sur la ferme familiale, je me suis installée comme associée auprès de mon père en mars 2022. Ma mère y travaille à mi-temps. Nous organiser en société permet d'améliorer notre qualité de vie d'éleveurs, et de souffler le week-end. Mais nous tenons à garder un maximum d'indépendance sur la ferme, quelques travaux sur les cultures sont délégués mais nous faisons le maximum nous-mêmes. La taille humaine de notre structure nous permet de maîtriser nos animaux au quotidien. C'est avec eux que nous gagnons notre vie. Leur bien-être est important, tout comme le nôtre. Pour améliorer le quotidien, nous avons entre autres agrandi la salle de traite et aménagé 900 m de chemin pour les 35 ha de pâtures. En fait, plus que la taille des fermes, c'est la qualité de la production qui prime. »



## CONNAISSEZ-VOUS LES TAILLES MOYENNES D'ÉLEVAGE EN FRANCE ?

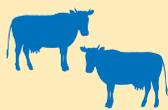
### ÉLEVAGES LAITIERS<sup>(1)</sup>



EN FRANCE  
71 VACHES  
PAR FERME



EN IRLANDE  
106 VACHES



EN NOUVELLE-  
ZÉLANDE  
449 VACHES



### ÉLEVAGES PORCINS<sup>(2)</sup>



EN FRANCE  
226 TRUIES  
PAR FERME



AUX PAYS-BAS  
893 TRUIES



EN CATALOGNE  
(RÉGION D'ESPAGNE)  
1 119 TRUIES



# LES LÉGUMES PEUVENT-ILS POUSSER SEULS ?

**Les déjections issues des animaux d'élevage, aussi appelées engrais organiques, sont utilisées pour fertiliser les cultures. Jérémy Guil, ingénieur agronome à la Chambre d'agriculture de Bretagne, nous explique en quoi ces effluents d'élevage sont précieux pour les plantes...et pour le sol.**

## De quoi ont besoin les légumes pour pousser ?

Comme toutes les plantes, les légumes et les autres cultures se nourrissent d'énergie solaire, d'eau, ainsi que de minéraux : azote, phosphore, potassium, calcium, soufre. Une partie de ces éléments existent dans le sol, en quantité plus ou moins importante, mais en quantités trop faibles pour que les cultures expriment pleinement leur potentiel. Si un élément lui manque, la plante freinera sa croissance et le rendement sera plus faible qu'espéré. La qualité sera aussi impactée, avec par exemple des légumes ou graines trop petits, des plantes moins robustes face aux attaques de maladies ou ravageurs.

## En quoi les effluents d'élevage (fumiers, lisiers) apportent-ils au sol ce qui lui manque ?

Les plantes absorbent l'azote sous sa forme minérale, appelée nitrate. Même avec une bonne gestion du sol, le nitrate n'est pas forcément disponible au moment où la plante en a besoin. Pour entretenir la fertilité du sol et compléter les besoins des plantes, on peut donc notamment apporter des fertilisants organiques, comme le fumier, le lisier, le compost ou ce qui reste au champ après récolte. Il faut savoir que les éléments minéraux contenus dans les fertilisants organiques ont besoin d'une phase de maturation dans le sol pour être disponibles pour la plante. Il est donc nécessaire de les apporter au bon moment, souvent 2 à 3 mois avant que la plante en ait besoin. Bien sûr, la fertilisation est encadrée d'un point de vue réglementaire (doses maximales

par hectare, date d'épandage...) pour éviter tout excès de fertilisant qui ne pourrait pas être valorisé par la culture.

## Quel est l'intérêt de ces apports organiques pour le sol ?

Les fertilisants organiques, dont les effluents d'élevage, entretiennent et améliorent la fertilisation et la fertilité du sol à long terme. Une partie des éléments minéraux apportés est stockée dans le sol pour bénéficier aux cultures suivantes. La fumure organique apporte aussi du carbone, qui favorise l'humus et améliore la structure et la vie du sol. Un sol bien pourvu et entretenu au niveau organique rend des services environnementaux : séquestration de carbone, infiltrabilité (résilience face aux inondations). Par ailleurs, ces fertilisants s'inscrivent dans un schéma d'économie circulaire grâce au recyclage des éléments non valorisés par les animaux. Les fertilisants de synthèse sont cependant utiles pour compléter les besoins en éléments des plantes qui ne seraient pas couverts par l'amendement organique.

## Si demain l'élevage disparaît, quel sera l'impact sur les cultures ?

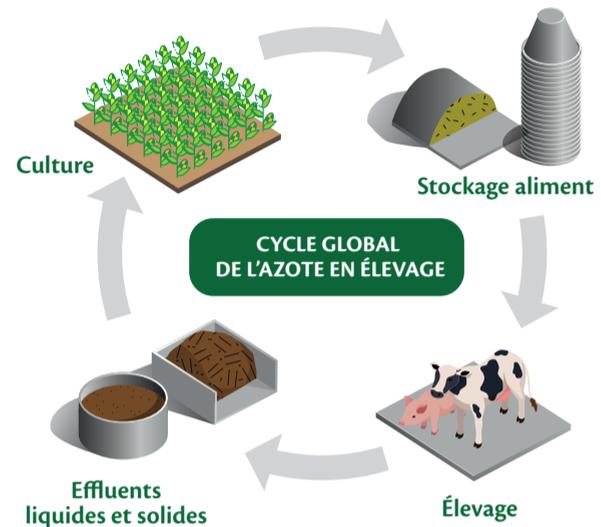
Si nous n'avions plus les engrais organiques issus des élevages, nous aurions un appauvrissement du sol en matière organique et en carbone. Il faudrait apporter plus d'engrais de synthèse, dont le bilan carbone est plus important, la disponibilité limitée, et dont les prix fluctuent. Les sols risqueraient à moyen long terme de s'épuiser et perdre leur fertilité physique.



PRODUCTION LÉGUMES



Jérémy Guil, responsable d'équipe gestion des sols et fertilisation de la Chambre d'Agriculture Bretagne.



## + Témoignage

**Tanguy Rousseau, maraîcher et éleveur de vaches Blondes d'Aquitaine (22)**



« Quand je me suis installé sur la ferme familiale en 2016, nous ne faisons que de la culture et du maraîchage. J'ai commencé à mettre en place un élevage de vaches allaitantes, car j'aime le contact avec les animaux. Mon frère m'a rejoint, puis nous avons développé l'activité : aujourd'hui, nous avons 50 vaches de race Blonde d'Aquitaine. Nous avons dès le départ l'idée d'une complémentarité entre les deux ateliers. Nos cultures et notre élevage sont labellisés Agriculture Biologique (sauf les serres de tomates et de fraises). Nous avons mis en place des rotations longues qui permettent d'avoir de belles cultures. Les prairies restent en place 4 à 5 ans, ce qui permet au sol d'avoir un taux de matière organique très intéressant. Derrière, nous plantons des choux-fleurs ou des brocolis pendant 2 ans. Ensuite, nous semons du maïs, puis des céréales, et à nouveau des prairies. Ces rotations diminuent aussi largement les risques sanitaires sur les choux-fleurs et les brocolis. Nous utilisons le fumier de l'élevage pour fertiliser nos cultures, ce qui enrichit le sol en matière organique et en azote. La structure du sol est meilleure, les plantes captent mieux l'eau et subissent moins la sécheresse. Et c'est du circuit court : le fumier produit par nos animaux parcourt au maximum 7 km car la majorité des terres sont autour de l'élevage. Nous utilisons donc de l'azote de proximité ! Nous utilisons aussi du lisier de porc d'un éleveur voisin pour fertiliser les prairies. »

**Et si on apprenait...**

- ... à produire autrement ?
  - Agriculture - Agroéquipement
  - Agroalimentaire
  - Paysage - Forêt - Environnement
- ... à servir autrement ?
  - Petite enfance
  - Services aux personnes
  - Personnes dépendantes
- ... à consommer autrement ?
  - Vente
  - Commerce
  - Distribution

**FORMATION PROFESSIONNELLE**  
de la 4<sup>e</sup> au Bac+5  
Scolaire - Apprentissage - Continue (adultes)

**CNEAP**  
BRETAGNE

Réseau d'établissements d'enseignement agricole et de centres de formation privés catholiques

[bretagne.cneap.fr](http://bretagne.cneap.fr)  
02 97 46 30 30

Les lycées/centres du CNEAP sont des établissements privés sous contrat avec le Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire pour les formations initiales qu'ils dispensent.



# CONNAISSEZ-VOUS LES CHIFFRES-CLÉS DE L'AGRICULTURE BRETONNE ?



**LA BRETAGNE**  
SATISFAIT LES BESOINS DE  
**13,1 MILLIONS**

DE PERSONNES EN PROTÉINES ANIMALES ET DE  
**5 MILLIONS**  
DE PERSONNES EN FRUITS ET LÉGUMES<sup>(1)</sup>

**24 600**

**EXPLOITATIONS AGRICOLES<sup>(3)</sup>** EN 2022



**63**



**ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT AGRICOLE<sup>(6)</sup>** EN BRETAGNE

ENTRE 2016 ET 2022  
LES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE DE L'AGRICULTURE BRETONNE ONT DIMINUÉ DE **7%**<sup>(1)</sup>



**4102**

**EXPLOITATIONS**

**BIO<sup>(4)</sup>**



FIN 2021  
**L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE**

REPRÉSENTE EN BRETAGNE

**42%** DES EMPLOIS INDUSTRIELS DE LA RÉGION<sup>(7)</sup>

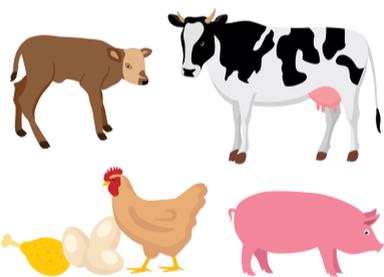
**3100**



PRODUCTEURS ET ENTREPRISES **ENGAGÉS DANS** DES DÉMARCHES D'IDENTIFICATION DE LA QUALITÉ ET DE L'ORIGINE<sup>(9)</sup>

**1<sup>RE</sup> RÉGION AGRICOLE<sup>(2)</sup>**

POUR L'ÉLEVAGE DE PORCS, VEAUX, VACHES LAITIÈRES, VOLAILLES DE CHAIR ET DE PONTE



**5,4**

**MILLIARDS D'EUROS DE PRODUCTIONS AGRICOLES ET AGROALIMENTAIRES EXPORTÉES<sup>(5)</sup>**

SOIT LA VALEUR DE 11 STADES DE FRANCE



**70 000**  
**ACTIFS AGRICOLES<sup>(3)</sup>**

EN 2022 (équivalent temps plein)

ENTRE 2021 ET 2022  
**BAISSE DE 9%**



**DE L'EXPOSITION DES ANIMAUX AUX ANTIBIOTIQUES<sup>(10)</sup>**

POUR LA PRODUCTION DE LAIT ET D'ŒUFS DE CONSOMMATION



POUR LES TOMATES, ÉPINARDS, ARTICHAUTS, CHOUX-FLEURS, ÉCHALOTES, CIDRES...



**20150**

**ÉLÈVES & ÉTUDIANTS**

**EN FILIÈRES AGRICOLES<sup>(6)</sup>**



**432**

**INSTALLATIONS AIDÉES<sup>(8)</sup>** EN 2023



ENTRE 1994 ET 2022  
**BAISSE DE LA CONCENTRATION EN NITRATES** DANS LES COURS D'EAU BRETONS<sup>(11)</sup>

**-44%**

**25%**

**DES CHEFS D'EXPLOITATION**

**SONT DES FEMMES<sup>(3)</sup>**



EN 2022  
**BAISSE DE 20% DES VENTES DE PESTICIDES** PAR RAPPORT À LA MOYENNE 2015-2017<sup>(12)</sup>



SOURCES : (1) Climagri Bretagne 2016 - (2) Agreste - (3) MSA Bretagne - (4) FRAB - (5) Direction Nationale des Statistiques du Commerce Extérieur - (6) DRAAF Bretagne - (7) INSEE, FLORES - (8) Chambre d'agriculture de Bretagne - (9) Chambre d'agriculture de Bretagne, d'après INAO - (10) ANSES, chiffre national - (11) DREAL Bretagne - (12) Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire.

